

La semaine précédente*...

6h28 – Le réveil n'eut pas le temps de sonner. D'un geste précis et quasi-mécanique, dans la pénombre de la chambre obscurcie par des rideaux occultants, il éteignit l'alarme du téléphone encore branché à son chargeur. Il rejoignit ensuite la salle de bains sur la pointe des pieds pour éviter de réveiller la jeune femme encore endormie auprès de lui.

6h31 – La nouvelle principale du bulletin d'information radiophonique - le rétablissement de l'amitié entre les deux Corées après plus de 70 ans de guerre officielle - le surprit tant que la lame de son rasoir laissa une longue estafilade rouge dans son cou, suffisamment profonde pour lui garantir de salir le col de ses chemises pendant quelques jours au moins...

6h40 – Arrivé dans la cuisine de son deux pièces, il se rappela, face à la boîte de café vide, les premières étapes de leur rencontre la veille au soir et maudit son habitude de ne jamais faire de provisions. Il tenta de se reconforter en pensant au café qui serait servi lors de la réunion hebdomadaire des chefs de service, si tant est qu'il fut possible de qualifier de café l'infâme breuvage préparé par le secrétaire de direction.

6h50 – Il se résolut à laisser dormir la jeune femme et à simplement fermer la porte. Même s'il ne la connaissait pas réellement, il considérait avoir acquis suffisamment d'expérience de la psychologie de ses congénères humains pour lui faire confiance. Il n'y avait pas chez lui de liasses cachées sous le divan ou entre les livres de la bibliothèque ni de biens si précieux que leur disparition eut des conséquences dommageables. Il avait par ailleurs de plus en plus tendance à s'affranchir d'un matérialisme qu'il tendait de plus en plus à considérer comme l'entrave majeure à la possibilité de pouvoir un jour disparaître sans prévenir personne et entamer une existence nouvelle.

6h58 – Soucieux de protéger son costume de la pluie en sortant de l'immeuble, il déploya son parapluie, retourné quelques secondes plus tard par une violente rafale de vent. Un rapide examen des baleines lui permit de conclure à son inutilité définitive.

7h00 – En ouvrant la porte de son véhicule, il se félicita d'avoir choisi un modèle orange contrastant avec la grisaille du ciel et remercia intérieurement les créatifs de la marque automobile d'avoir pensé à redonner un peu de gaieté à son quotidien en utilisant le nom d'un peintre célèbre ayant eu la chance de finir ses jours sous le soleil de la Côte-d'Azur.

7h01 – Son moral retomba au plus bas lorsqu'il entendit les informations trafic. Si les données étaient correctes (elles l'étaient toujours grâce aux technologies de communication contemporaines), ce ne serait pas les quinze minutes de bouchon habituels qui l'attendaient mais quarante-cinq au moins...

7h15 – Les pompiers n'ayant pas encore réussi à nettoyer l'asphalte du carburant d'un camion accidenté, la circulation était bel et bien interrompue. Il en profita, comme à son habitude dans les embouteillages, pour sortir son smartphone et continuer à retirer de sa liste d'amis Facebook les noms des quelques huit cents personnes dont il avait un jour accepté la demande d'amitié alors même qu'il ne leur avait jamais adressé la parole : un travail de fond dont il avait espéré venir à bout plus rapidement.

8h33 – Arrivé sur le site de l'entreprise, il préféra ne pas calculer combien de minutes avaient été perdues sur l'autoroute et remarqua les affiches placardées dans le sas de la double-porte coulissante. Elles annonçaient le sponsoring d'un festival estival par son employeur et la possibilité de retirer des tickets gratuits. Il regarda instinctivement à son poignet le bracelet de la précédente édition du festival qu'il s'était promis de ne pas jeter pour pouvoir se remémorer les chaudes soirées de juillet.

9h00 – La réunion commença sans tarder. Il observait avec étonnement son directeur trépigner d'impatience pour communiquer le lancement d'une nouvelle gamme de produits qui garantirait à l'entreprise l'accession à de nouvelles parts de marché et peut-être même à une situation de monopole particulièrement enviable.

9h15 – La réunion prenait une tournure irréaliste, suscitant chez lui une gamme variée de sentiments extrêmes. Ultra fin et économique, le profil révolutionnaire en aluminium pour fenêtre quintuple vitrage présenté par la direction était celui dont il avait soumis les plans à son collègue voici deux mois or voici que ce dernier se voyait couronné des palmes de son invention et promu au rang de directeur de production. Il ne put s'empêcher, dans

un réflexe qu'il considéra par la suite enfantin, d'envoyer par sms une tête de mort au Judas assis à la gauche du directeur. La grimace sur le visage de ce dernier à la réception du message le consola temporairement mais ne put l'empêcher de sortir de la réunion, sous prétexte de maux de ventre aigus.

9h24 – Il ferma son ordinateur après avoir imprimé la lettre de démission qu'il remit au secrétaire de direction, jeta à la poubelle le bracelet du festival puis rejoignit son véhicule. Il ne fit rien pour empêcher la pluie de ruisseler à torrent sur son visage, songeant que la jeune femme serait peut-être toujours chez lui et que la journée pourrait prendre une tournure plus agréable qu'elle n'avait commencé...

9h44 – Le trafic autoroutier dans le sens inverse était dense mais fluide. Se refusant à suivre les règles de conduite dont il était d'habitude toujours respectueux, il rejoignit à vive allure son domicile, slalomant de gauche à droite entre les véhicules. La lumière du gyrophare qui brilla soudain dans son rétroviseur le contraignit à mettre fin à sa chevauchée sauvage et faillit lui coûter le retrait immédiat de son permis.

9h59 – L'appartement était vide. A la place de la jeune femme se trouvait sur le coussin de son lit l'ours en peluche de son enfance, ramené par sa mère voici quelques semaines et rangé depuis sur la plus haute planche de la garde-robe. La jeune femme avait fait preuve de plus de curiosité qu'il ne l'avait pensé mais n'avait sinon rien dérangé ou dérobé. Sans doute avait-elle vu la peluche en recherchant une serviette de toilette et décidé de la placer sur l'oreiller dans un geste de tendresse. La vaisselle avait été faite et un post-it était collé sur la paroi du frigidaire : elle l'invitait au vernissage d'une exposition le soir même dans une galerie de la ville.

10h01 – Ne sachant pas si la visite d'une exposition d'art l'intéressait véritablement, il décida d'aller jeter un coup d'œil par la vitrine de la galerie située par hasard à proximité. En passant devant la boulangerie, il succomba à un ancien péché et acheta un cramoignon au sucre. Mal lui en prit : à la seconde bouchée, il sentit la couronne de sa prémolaire inférieure droite se désolidariser et une douleur pointer.

10h25 – Son dentiste, le mari d'une ancienne amie d'université, accepta de le recevoir immédiatement pour évaluer la situation. Il put par chance traiter la carie, recoller la couronne et éviter ainsi des frais exorbitants. Tandis qu'il se laissait soigner, il décida qu'il achèterait sans plus attendre un billet de train pour une région montagneuse pour entreprendre une randonnée en solitaire, afin de mieux réfléchir à sa nouvelle situation de chômeur volontaire. Ses économies lui permettraient de tenir quelques mois avant de devoir accepter un travail.

11h11 – Après avoir acheté son ticket de train, il se rendit à la galerie. Il découvrit au travers de la fenêtre - et contre toute attente - l'artiste en train de peindre sur une échelle. Les quatre murs de la pièce principale étaient recouverts de peintures murales vivement colorées, unies les unes aux autres par une frise sommitale de divers motifs figuratifs et géométriques, au-dessous desquelles semblaient flotter des réseaux abstraits de lignes entremêlées et recouvertes de points au niveau des intersections. Attiré par le chatoiement décoratif des peintures, il les associa instinctivement à la culture contemporaine des émoticônes, smileys et pictogrammes et, tarabulé par toutes sortes d'interrogations, se décida à franchir le seuil de la porte laissée entrebâillée.

11h15 – Quoique pressé par le temps, le peintre prit néanmoins la peine de lui expliquer ses motivations. Il s'agissait en grande partie de motifs trouvés sur le web pour réaliser des bracelets d'amitié, et donc d'appropriation. Il n'existait pas de lecture unique des symboles représentés et il ne s'agissait pas de vendre des peintures murales ou quelconque autre objet présent dans l'exposition même. La première pièce, aux murs couverts de motifs, servait en réalité de catalogue. Chacun serait libre de commander, pour un montant correspondant à la date d'anniversaire de l'artiste, la reproduction d'un des motifs à l'huile sur toile, support et médium classiques de la peinture occidentale, aux dimensions de son choix... Parler de peintures en édition n'était pas incorrect et, oui, les détenteurs de petit budget pourraient profiter de l'occasion pour acquérir un grand format, ou inversement. La logique économique ne primait pas, même si l'absence d'un éventuel stock d'œuvres à la fin de l'exposition possédait un avantage pratique indéniable.

12h24 – Lorsqu'il ressortit de l'exposition, il était l'heureux propriétaire d'un tableau en devenir. Il n'avait aucune idée de ce à quoi ressemblerait finalement l'œuvre mais c'était bien cette qualité qui avait fini de le convaincre et qui lui paraissait alors l'ultime bastion de la liberté : l'imprévisibilité.

*Les événements décrits ici sont antérieurs à ceux du texte *Congé casanier* publié en janvier 2017 à l'occasion de l'exposition du même nom de Ken Verhoeven à la galerie trampoline d'Anvers.